



COMING IN

By Elodie FONT

arte
RADIO

COMING IN

Un documentaire d'Elodie Font (2017-28 min)

Enregistrements : février-mars 2017

Texte et voix : Elodie Font

Musique originale : Arnaud Forest

Mise en onde et mix : Arnaud Forest

Réalisation : Elodie Font

La terre entière le savait avant elle : Elodie est homo. Encore aujourd'hui, on lui demande comment elle a fait son « coming-out ». Mais le plus dur, ce n'est pas forcément de le dire aux autres. Ça peut être surtout de se le dire à soi. A travers des extraits de son journal intime, les témoignages de ses proches, les chansons de sa jeunesse et des sons divers, Elodie raconte un changement de regard. Le temps que chacun, homo ou hétéro, met à se trouver. Ce long chemin vers soi qui passe par le déni, la peur, les idées noires, jusqu'à l'acceptation.

COMING IN

A documentary by Elodie Font (2017 – 28 mins)

Recorded: February-March 2017

Text and voice: Elodie Font

Original score: Arnaud Forest

Mixing: Arnaud Forest

Directed by Elodie Font

The whole wide world knew before she did: Elodie is gay. Even now, she gets asked how she "came out," but the hardest part isn't necessarily telling other people. The hardest part can be coming out to yourself. Through extracts from her journal, the recollections of friends, the hits of her youth and a plethora of sounds, Elodie tells the story of a changing outlook: the time that people, gay or straight, need to find themselves; the long journey to yourself that passes through denial, fear, and bleak ideas, until you reach acceptance.

NARRATION ELODIE

Elise, Maud, Laure, Aurélie, Amélie, Céline, Julie, Marie, Stéphanie...

En tout - oui j'ai compté - il y en a eu 23.

VOIX OFF

T'es hyper masculine...

Enfin Elo, t'as vu comme t'es habillée...

Tu fais du foot...

Y a un moment faut se rendre à l'évidence.

Mais, euh, elle est lesbienne elle non ?

Mais si t'es lesbienne, ça se voit.

T'es lesbienne.

Réveille-toi !

Tu respire pas la féminité quoi.

NARRATION ELODIE

23 personnes différentes, toutes de sexe féminin. Quasiment toutes sous l'emprise de l'alcool. Persuadées que j'étais homo.

S'appuyant sur leur gaydar, leur « radar à gay ».

Je m'appelle Elodie, j'ai 31 ans, je porte des chemises à carreaux, et à ce moment-là, nous sommes en 2005, je suis très très loin de faire le moindre lien entre mon sweat à capuche, un arc-en-ciel brodé sur le cœur, et ma sexualité. J'ai même souvent très envie de hurler sur tous ces gens qui pensent tout savoir mieux que moi.

VOIX OFF (chanté)

Hou la goudou, la goudou, la goudou, hou la goudou, la goudou

(Bruit de fond : centre aéré)

NARRATION ELODIE

Je me souviens de la première fois où on m'a dit « Elo, tu le sais pas, mais t'es homo ». Comme si c'était une évidence, comme si j'étais passée à côté de la réalité.

C'était en préparant mon Bafa. J'ai cru l'espace de quelques mois que j'allais animer des centres aérés tous les étés. J'ai 17 ans. Elle s'appelait Anne... Elle était grande, assez imposante, les cheveux noirs, au carré. « *Tu me chamboules* », elle a dit. « *Un jour, tu rencontreras ton identité sexuelle.* » Elle parlait comme dans un livre.

COMMENTARY - ELODIE

Elise, Maud, Laure, Aurélie, Amélie, Céline, Julie, Marie, Stéphanie...

In all—yes, I counted—23 of them.

VOICES

You're ultra-masculine.

Elo, look what you're wearing.

You play soccer.

Just face the fact.

She's a lesbian, right?

Sure, you're a lesbian. It's obvious.

You're a lesbian.

Wake up!

You hardly exude femininity.

COMMENTARY - ELODIE

23 different people. All of the female gender. Almost all under the influence of alcohol. Convinced I was gay.

After all, their gaydars told them I was gay.

My name's Elodie. I'm 31 years old, I wear plaid shirts and, when our story begins in 2005, I am light years from seeing a link between my hoodie, with a rainbow embroidered over the heart, and my sexuality. Often, in fact, I feel like yelling at all these people who think they know better than me.

VOICE (singing)

Yo, she's a dyke, she's a dyke, she's a dyke - Yo, she's a dyke, she's a dyke

(Background noise: holiday camp)

COMMENTARY - ELODIE

I remember the first time somebody told me, *Elo, you don't know it, but you're gay*. Like it was obvious. Like I was blind to reality.

Back when I was studying for my summer camp counselor diploma, I could see myself leading activities for kids every summer. I was 17. Her name was Anne. She was tall, a big character, with a black bob. *You blow me away*, she said. *One day, you'll find your sexual identity*. She talked like a book.

Un livre un peu obscur, puisque je n'ai rien compris.

A l'époque, c'était surtout le chanteur Patrice qui m'intéressait.

(Extrait chanson Patrice)

(Page qui se tourne)

C'est pratique, parce que depuis mes 9 ans et demi - très important le « et demi » à cet âge-là - j'ai écrit une trentaine de cahiers.

J'écrivais au stylo plume.

Je devrais m'y remettre. J'adorais l'odeur de l'effaceur.

J'avais toujours des taches d'encre sur les doigts.

Ça... c'est mon journal de la terminale... Y'a écrit en gros dessus, au feutre noir, « Ose devenir qui tu es ». Je le saurais si j'étais attirée par les filles, ce serait forcément écrit dans un de ces journaux.

(Page qui se tourne)

C'est la première fois que je relis ces pages, nous sommes le 15 juillet 2003, et je viens d'obtenir mon bac.

(Page qui se tourne)

EXTRAIT JOURNAL

« Cher journal, mon interrogation est profonde. Je recherche toujours une protection parmi mes amies. Mais le plus surprenant, c'est lorsque mes sentiments grossissent envers quelqu'un - une fille - qui m'est inconnue. Une actrice, une fille dans la rue, n'importe qui... c'est curieux comme alors j'envie cette personne que je ne connaîtrais jamais. Généralement, j'y repense trois ou quatre fois, et cela s'atténue. Il y a des fois où franchement je suis incompréhensible »

(Son grillons)

NARRATION ELODIE

Je sais qu'au moment où j'écrivais ces lignes, je pensais à cet instant...

Je le sais parce que j'y pense encore régulièrement...

Un dîner chez mes grands-parents, à Rennes. J'avais 15 ans.

Et il y a cette actrice, dans un téléfilm dont j'ai complètement oublié le nom. Je ne saurais même pas la reconnaître. Un grand soleil, une prairie. Cette fille, dont les cheveux sont dorés, illumine la scène. Et immédiatement, un impact dans ma poitrine. Puis, la nuit qui a suivi, les yeux grands ouverts, la difficulté à respirer. A se demander quel était ce sentiment naissant, vaguement gênant. Et comprendre sans comprendre qu'il allait falloir l'étouffer.

A fairly obscure book because I didn't get a word of it.

Back then, I was most interested in the singer, Patrice.

(covers Patrice song)

(page turns)

It's very practical that, since I was nine and a half—the half's very important at that age, I've filled about thirty notebooks.

Writing with a fountain pen.

I should go back to it. I loved the smell of the eraser.

I always had ink stains on my fingers.

This is my journal from my senior year in high school. It says in big letters, written with a black marker, *Dare to be who you are*. I'd know if I was attracted to girls. It would say so in one of these journals.

(page turns)

This is my first time re-reading these pages. It's July 15, 2003, and I've just graduated from high school.

(page turns)

JOURNAL

“Dear Diary, my confusion lies deep. I continue to seek a protection among my friends. But more surprising is when my feelings grow for someone, a girl I don't know. An actress, a girl in the street, anybody... It's curious how I become envious toward someone I'll never know. Generally, after three or four times thinking about it, it fades. Sometimes, I'm just plain incomprehensible. “

(crickets chirrup)

COMMENTARY - ELODIE

When I was writing those lines, I was thinking of that moment –

I know it because I still think back to it –

One dinner time, at my grandparents' in Rennes. I was 15.

And that actress, in a TV movie whose title I'll never remember. I hardly recall anything about it. Bright sunshine, a prairie. The girl with the golden hair lights up the scene. With immediate impact in my chest.

Then, the next night, eyes wide open, trouble breathing. Wondering what this burgeoning, vaguely awkward feeling was. And knowing without knowing that it must be stifled.

Je ne me suis pas autorisée à le ressentir. Je ne me suis même pas autorisée à l'écrire. Pas une ligne de plus que ce que je viens de vous lire. Aucune trace de cette nuit-là. Et pourtant je l'ai pas rêvée, je suis certaine qu'elle a existé. C'était la première fois que c'était là, diffus. L'impression qu'un sentiment s'était déplacé, que quelque chose n'était pas au bon endroit.

DIALOGUES – SOUVENIRS

(voix d'homme)

- *Qu'est-ce qu'il y a, ça va pas ?*

Elodie : Non... je me sens pas très bien.

T'inquiète, ça va bien se passer.

Elodie : Je sais pas, j'ai super mal au ventre, j'ai peut-être mes règles.

Fais-moi confiance...

(porte qui se ferme, bruit de pas sur le gravier)

Elodie : Allô Mathilde ? ça va ?

Ouais et toi ?

Elodie : Pfff, je sais pas trop...

T'as vu Florian ?

Elodie : On a passé la nuit ensemble... ouais mais... j'ai pas dormi, genre pas une seconde...

Mais parce que t'étais pas bien ??

Je sais pas... J'ai une question : est-ce que c'est normal – alors je sais, tu vas me dire « y'a rien de normal » - mais est-ce que toi, quand tu passes la nuit avec un mec pour la première fois, tu peux pas dormir parce que t'as la nausée ?

NARRATION ELODIE

J'ai dû écrire sur ce sujet, sur mon premier copain. Ca a quand même duré un an et demi, mes 17-18 ans...

(fond sonore : air de Cabrel à la guitare)

Il jouait de la guitare, m'avait enregistré sur CD je me souviens une reprise de Cabrel. Il me raccompagnait devant la porte du sous-sol de mes parents et on se roulait des pelles dans le noir. Je comptais les tours en trouvant ça beaucoup trop baveux pour moi.

(la musique se stoppe)

I did not allow myself to feel it. I did not even allow myself to write it. Not a line more than those I read to you. No trace of that night. Yet it wasn't a dream. I am positive it existed. It was the first time it was there. Hazy. The impression of a feeling that had moved—something wasn't in the right place.

DIALOGUES - MEMORIES

(male voice)

- *What's up? Something wrong?*

Elodie: No... I don't feel too good.

- *Don't worry, it'll be great.*

Elodie: I don't know, I have really bad stomach ache. Maybe it's my period.

- *Trust me.*

(door closes, footsteps on gravel)

Elodie: Hello, Mathilde? You ok?

- *Yeah, and you?*

Elodie: Pff, I don't know.

- *You saw Florian?*

Elodie: We spent the night together... Yeah but... I didn't sleep, like, not for a second.

- *Weren't you feeling well?*

Elodie: I don't know. I've got a question—is it normal... I know you'll say, *There is no normal*, but when you spend the night with a guy for the first time, can you ever not sleep because you feel sick?

COMMENTARY - ELODIE

I must have written about that, about my first boyfriend. It lasted eighteen months, after all, when I was 17-18.

(background: guitar ballad)

He played guitar, and he recorded a Francis Cabrel cover on CD for me. He walked me back to the door of my parents' basement, and we made out in the dark. I was counting down waiting for this slobbery thing to stop.

(music cuts out)

Et... c'est un peu fou de le dire à haute voix, mais je sais plus si on a un jour fait l'amour. Je sais qu'on a essayé, très peu de fois, j'ai le souvenir de plusieurs ratages, et je n'arrive pas à me rappeler si oui ou non à un moment on a fait l'amour.

Après lui, y'a eu, je sais pas, six ou sept mecs, et je ne sais pas avec lequel j'ai fait l'amour pour la première fois. Je saurais même pas dire si j'ai déjà fait l'amour avec un mec.

J'ai zappé ma première fois.

(bruit de page qui se tourne)

EXTRAIT JOURNAL

« Cher journal. Ce mec, il m'attire. Mais pas spécialement physiquement, c'est assez étrange comme sensation. »

NARRATION ELODIE

Dans mon journal, à aucun moment je ne raconte une relation sexuelle.

(bruit de page qui se tourne)

EXTRAIT JOURNAL

« On a dormi ensemble samedi, et je n'avais aucune envie d'aller plus loin, aucune. Je ne sais pas ce que je dois faire. »

NARRATION ELODIE

La seule sensation évidente, en me relisant, c'est l'absence d'amour.

(page qui se tourne)

EXTRAIT JOURNAL

« J'ai très peur de coucher avec. Ça va faire huit mois, mais ça me bloque. Je ne ressens rien. »

(pages qui tournent rapidement)

Si un jour vous avez besoin d'une excuse pour ne pas coucher avec quelqu'un, vous m'appellez, parce que j'avais du stock.

VOIX OFF

J'ai...

...mal à la tête

J'ai...

...mal au ventre

J'ai...

And it's crazy admitting to this, but I don't know if we ever made love. I know we tried, very occasionally. I remember several flops, but I don't remember if we made love one day or not.

After him, there were maybe six or seven guys, and I don't know which one was my first. I couldn't even tell you if I've ever made love with a guy.

I've obliterated my first time.

(page turns)

JOURNAL

“Dear Diary, this guy attracts me. Not physically, especially. It's a pretty weird feeling.”

COMMENTARY - ELODIE

Nowhere in my journal do I recount having sex.

(page turns)

JOURNAL

“We slept in the same bed on Saturday. I didn't feel like taking it any further. Not at all. I don't know what to do.”

COMMENTARY - ELODIE

The overriding sensation, re-reading those pages, is of an absence of love.

(page turns)

JOURNAL

“I'm really scared to sleep with him. It's nearly eight months, but it turns me off. I feel nothing.”

(pages turn fast)

If ever you need a pretext for not sleeping with someone, call me—I have a whole stock.

VOICE

I've got –

a headache.

I've got –

stomach cramps.

I've got –

mes règles.

J'ai...

...piscine !

...poney !

...une mycose !

...la phobie des préservatifs !

Je...

... suis mal épilée !

Je...

...préfère faire du canoë !

Je...

...me suis bloquée la mâchoire !

Je...

... dors mal quand je suis pas chez moi !

... me suis fait une tendinite au tennis de table !

... peux pas rester, désolée.

NARRATION ELODIE

Je pensais que j'avais un problème physique qui m'empêchait de ressentir du plaisir.

Je suis même allée chez le gynéco pour vérifier que j'avais pas les ovaires inversés, ou un truc dans le genre qui expliquerait pourquoi je n'avais aucun désir physique.

Le mec m'a souri, il était vieux, c'est lui qui m'avait aidé à naître paraît-il, et, comme si c'était une bonne nouvelle, il a rajouté :

(voix d'homme)

« Tout va bien mademoiselle »

J'étais presque déçue.

(musique disco)

Je voulais tellement être comme mes copines.

De leur raconter que, ça y est, moi aussi, j'en étais. Que ça y est, moi aussi, j'avais craqué sur tel mec, que c'était génial au lit, que vraiment je n' imagine plus ma vie sans. J'avais tout prévu : j'allais leur raconter ça au Flash Back, un samedi soir, entre « Les lacs du Connemara » et Madonna.

my period coming on.

I've got –

swimming.
riding.
vaginal yeast.
a condom phobia.

I –

forgot to wax.

I –

prefer canoeing.

I –

locked my jaw.

I –

sleep badly outside my own bed.
developed tendinitis playing ping-pong.
can't stay, sorry.

COMMENTARY - ELODIE

I thought I had a physical issue that stopped me feeling pleasure.

I even saw a gynecologist to check my ovaries weren't inverted, or some other thing to explain why I felt no physical desire.

The guy smiled at me. He was old. He'd helped bring me into the world, apparently. As if it was good news, he added –

(male voice)

“Everything's just fine, miss.”

I was almost disappointed.

(disco music)

I so wanted to be like my girlfriends.

To tell them that, yup, I'd got with the program. Yup, I'd fallen head over heels for a guy and it was amazing in bed, and I just couldn't imagine my life without him. I had it all planned. I'd tell them at Le Flashback, one Saturday night, between *Riverdance* and Madonna.

(Tintements de couvert sur verre)

VOIX OFF

PAS NORMALE ! – FRIGIDE ! – BIZARRE ! – FRIGIDE ! – PAS NORMALE !

FANNY (en off) : « *Après, l'idée ce serait d'aller manger, après (rires)* »

NARRATION ELODIE

C'est la voix de Fanny.

Et attention spoiler : témoin à mon mariage

EXTRAIT INTERVIEW

ELODIE : Est-ce que d'abord tu peux me re-raconter cette fameuse soirée où vous m'avez enfermée ?

FANNY : A ce moment-là on essayait de trouver un moyen de t'ouvrir les yeux sur la réalité. Et on n'a pas choisi la manière la plus... subtile, il faut bien dire ce qui est. Et donc un soir on était chez moi, chez moi à Lille. Et on a sans doute pas mal picolé et du coup on était un peu jusqu'aux-boutistes. Donc on s'est dit il faut qu'on la force à se rendre compte qu'elle pourrait être attirée par une fille en particulier, et la fille en question étant présente peut-être que ce serait l'occasion. Et donc on était plus que quatre, et on a fermé de l'intérieur la porte de mon appart et on t'a dit que tu n'en sortiras pas tant que... je sais même pas quoi, tant que t'avais pas « avoué » entre guillemets, c'est-à-dire tant que t'avais pas dit « oui j'aime les filles » ou « oui je veux bien sortir avec elle », ou « oui... » je sais pas.

(bruit de fond : musique soirée)

VOIX OFF

Arrête de te mentir, elle te plaît cette meuf !

- Mais elle a une meuf !

Regarde ! Elle n'arrête pas de te mater.

Ça ferait quoi d'embrasser une meuf ?

- ça n'a pas l'air très compliqué.

Qu'est-ce que vont penser mes parents ?

- On s'en fout !

(voix de fond : bizarre – bizarre – bizarre)

Ils vont me virer.

- T'es lesbienne !

(fork clinks on glass)

VOICES

ABNORMAL! - FRIGID! - WEIRD! - FRIGID! - ABNORMAL!

FANNY: It'd be cool to grab a bite afterwards. (laughs)

COMMENTARY - ELODIE

That voice belongs to Fanny.

Spoiler alert. She was best woman at my wedding.

INTERVIEW

ELODIE: How about you talk us through the famous night when you all locked me in?

FANNY: Around that time, we were looking for a way to make you see reality. Maybe we didn't choose the most subtle way—I have to admit it. So, one night, at my place, in Lille, most likely we'd had a few drinks and so we were up for it. We thought, we have to get her to realize she could be attracted to one particular girl. And that particular girl was there, so it could be an opportunity. There were only four of us left, so we locked my front door from the inside and told you, you weren't going anywhere until... Until, I don't even know what anymore. Until you'd "fessed up." Until you'd said, *Yeah, I'm into girls. Or, Yeah, I'd like to date her. Or whatever.*

(background: party music)

VOICES

Quit lying to yourself. You think the chick's hot!

- But she's seeing that other chick.

Look! She keeps checking you out.

How'd it feel to kiss a girl?

- It doesn't look very complicated.

What will my parents think?

- Screw that!

(background voices: weird – weird – weird)

They'll kick me out.

- You're a lesbian!

Comment les gens vont me regarder ? Pourquoi moi ? Pourquoi moi ? Pourquoi ? Moi ? Pourquoi putain ?

Embrasse-la ! - stop - T'es lesbienne – stop – t'es lesbienne Elo – stop – bizarre, bizarre – STOP

(Grande inspiration)

(Halètements)

OK. T'as gagné. Vous avez tous gagné. Je vais essayer. Je vais l'embrasser. Enfin, si elle veut bien.

NARRATION ELODIE

Elle a bien voulu.

Elle a mis ses mains sur mes yeux, et elle a caressé mes lèvres.

VOIX OFF

Putain j'ai couché avec une meuf.

EXTRAIT JOURNAL

« Cher journal, je suis contente d'essayer. Au moins je sais ce que signifie être avec une fille. Je crois qu'à terme, je préfère être avec un garçon. Je trouve ça plus simple dans l'absolu. »

« Je pensais que ce serait plus... différent. »

NARRATION ELODIE

Ça y est c'est ce « truc » qui donne des fourmis dans le bas-ventre - *olala, je sors avec une fille* - je me sens fragile, suspendue à elle. Trois jours sans ses lèvres – *je sors* - et j'en peux plus – *avec une fille*. J'aime une fille. Waow. J'aime. Une. Fille.

J'ai 23 ans, et il faut que ça sorte de moi, il faut que je le dise.

EXTRAIT INTERVIEW

MERE ELODIE : J'étais en train de repasser, et tu es donc venue dans la chambre en bas où je repasse, et tu... Alors je ne sais plus précisément ta phrase quand même, mais tu m'as dit quelque chose du genre 'j'ai quelque chose à te dire'. Et c'est là que tu m'as dit que tu aimais une autre, alors je ne sais plus si c'est fille ou femme, c'est peut-être fille. Et en fait ce qui m'a le plus frappée, c'est que tout de suite tu t'es mise à pleurer, et je t'ai demandé, je suis allée vers toi, et j'ai dit mais pourquoi tu pleures, et tu m'as dit que tu avais peur que je te rejette quoi. Et c'est vrai que là je t'ai dit... - On va se mettre à pleurer toutes les deux ! - Donc évidemment, ta réaction, que tu dises ça, ça m'a surprise parce que pour moi c'est une évidence que aucun de mes enfants je pourrais le rejeter, je sais même pas ce qui pourrait être possible que mes enfants fassent pour que je les rejette. Donc je me demandais même comment c'était possible que tu aies pu penser ça.

How will people look at me? Why me? Why me? Why me? Me? Why, dammit?

Kiss her! – stop – You're a lesbian! – stop – You're a lesbian, Elo! – stop – weird, weird – STOP!

(deep breaths)

(panting)

Ok, you win. You all win. I'll try it. I'll kiss her. I mean, if she wants to.

COMMENTARY - ELODIE

She wanted to.

She put her hands over my eyes. She stroked my lips.

VOICE

Fuck, I slept with a chick!

JOURNAL

“Dear Diary, I'm happy about trying it. At least, I know what being with a girl is like. I think long-term, I prefer to be with a boy. It's easier, basically.”

“I thought it would be more... different.”

COMMENTARY - ELODIE

Here we go, it's that feeling that tingles in your tummy—*whoa, I'm dating a girl*. I feel fragile, hanging on her every move. Three days without her lips—*I'm dating*—and I can't take it anymore—*with a girl*. I love a girl. Wow! I. Love. A. Girl.

I'm 23, and this has to come out. I need to say it.

INTERVIEW

ELODIE'S MOTHER: I was doing the ironing, and you came into the room downstairs, and you—I don't remember the precise words, but you said something like, *I have something to tell you*. You went on to say you were in love with a girl or a woman—I don't remember which, maybe girl. What really struck me was that you burst into tears. I went over and asked you why you were crying, and you said you were scared I'd reject you. And that's when I said—we'll both be in tears at this rate! Obviously, your reaction took me by surprise because it's so clear to me that I could never reject any of my children. I can't imagine what one of my children could do to make me reject them. So I wondered how you could possibly even think that.

ELODIE : Tu te rappelles que y avait eu une conversation à table et j'avais eu l'impression que tu m'avais lancé une perche, est-ce que tu te rappelles de ça ?

MERE ELODIE : Alors je me souviens que tu m'avais dit ça, mais je ne me souviens plus quelle était la conversation par contre.

ELODIE : Parce que moi je me souviens d'une conversation, où je sais pas pourquoi d'un coup tu dis « de toute façon, y a des homosexuels dans chaque famille » et j'ai dû faire une tête un peu bizarre et tu dis, tu regardes papa et tu dis, « eh bah regarde la tête de Papa, ça lui ferait bizarre et tout » et moi j'ai dû rougir, je me suis dit c'est pas possible, t'avais dû choper une conversation, c'était pas possible que tu me dises ça.

MERE ELODIE : Franchement je ne sais pas du tout pourquoi, toujours pareil, on se met à parler, tu me connais, on enchaîne on enchaîne et souvent une conversation nous emmène assez loin. Donc je sais plus du tout de quoi on parlait honnêtement, est ce qu'on parlait de quelqu'un d'autre, d'une autre famille, je ne sais pas, je me souviens plus. Mais je me souviens qu'après coup tu m'as dit que tu pensais que je t'avais lancé une perche, mais en fait pas du tout quoi.

(Page qui se tourne)

EXTRAIT JOURNAL

« Cher journal, d'un coup, cette impression d'être libre, de ne plus avoir à mentir. »

NARRATION ELODIE

Après, je vous arrête tout de suite : je ne me sens pas lesbienne. D'ailleurs je déteste ce mot. C'est moche, non ?

VOIX OFF

lesbienne lesbienne lesbienne lesbienne lesbienne...

NARRATION ELODIE

D'ailleurs, je pense que j'ai été butchophobe.

VOIX OFF

lesbienne lesbienne lesbienne lesbienne lesbienne...

(piano)

« Butchophobe : ne pas aimer les lesbiennes qui s'habillent comme des garçons, qui ont les cheveux courts et des tatouages. Trouver qu'elles jouent tout le temps au baby-foot et au handball, trouver qu'elles font tout le temps la gueule et qu'elles desservent la cause. »

(disque qui s'enraye)

(son orage)

ELODIE: Do you remember a conversation over dinner when I felt like you were giving me a cue? Do you remember?

ELODIE'S MOTHER: I remember you telling me this already, but I don't recall a particular conversation.

ELODIE: Because I recall a conversation when you suddenly came out with, *Anyway, there are homosexuals in every family.* I must have made a weird face, and you glanced at Dad and you said, *Look at Dad's face! He'd get a real surprise.* And I must have blushed, and I thought, no way, you must have overheard a conversation. You wouldn't say this otherwise.

ELODIE'S MOTHER: Honestly, I have no idea. It's always the way—a conversation starts up, and you know me, it goes on and on, and it takes you somewhere unexpected. I honestly have no idea what we were talking about. Was it someone else? Another family? I don't know, I don't remember. But I remember you telling me later that you thought I was giving you a cue, when I really wasn't.

(page turns)

JOURNAL

“Dear Diary, a sudden sense of being free, not having to lie anymore.”

COMMENTARY - ELODIE

Let me stop you right away—I don't feel lesbian. Anyway, I hate the word. It's ugly, right?

VOICE

lesbian lesbian lesbian lesbian lesbian...

COMMENTARY - ELODIE

In fact, I think I've always been a butchophobe.

VOICE

lesbian lesbian lesbian lesbian lesbian...

(piano plays)

Butchophobe: having an aversion to lesbians who dress like guys, and have short hair and tattoos. Finding that they spend too much time playing futsal and handball, always have a long face, and basically damage the cause.

(scratched record)

(storm breaks)

NARRATION ELODIE

J'aimais bien faire l'amour avec ma copine pendant l'orage.

C'est terminé.

Elle était un peu trop fêlée. Moi trop fragile, trop angoissée. Elle trouvait que j'écoutais des groupes miteux. Ça va, les têtes Raides, c'est joli, non ?

Elle voulait que je signe un contrat qui stipulait que nous n'étions pas un couple et que nous ne le serions jamais, même si on se voyait tous les soirs.

Et je l'ai signé, ce contrat.

C'est terminé.

Maintenant que mon esprit se libère, les vraies questions...

Est-ce que je suis vraiment homo ?

Ou est-ce que je suis juste tombée sous le charme d'une fille, d'une seule ? Je me suis longtemps posé la question. Pendant des années, j'ai cru que c'était seulement une fille, que bien sûr que non, je n'étais pas homo. Bon. En l'occurrence, je ne le sais pas encore, mais il n'y a pas eu d'autre homme depuis. Le dernier, c'était un 15 août, il y a huit ans et chaque été qui a suivi, je fêtais une année de plus sans pénis.

Il y en a bien eu quelques-uns qui ont tenté. Un mec, en soirée, m'a proposé de m'emmener au septième ciel – je n'étais homo que parce que je n'avais pas encore couché avec lui.

Sérieusement, pire tentative d'approche au monde.

Avec aussi le « mon ex est lesbienne, t'inquiète » Mais je m'inquiète pas. Enfin un peu, mais c'est pas le problème. Les « ma cousine est lesbienne, ma voisine est lesbienne, mon chien est lesbienne », on s'en fout. Est-ce que je vous dis combien d'hétéros je côtoie ?

(Son intérieur de train)

Je me disais, après cette expérience, que tout allait rentrer dans l'ordre. J'allais reprendre le cours de ma vie. Assez classique : un mec, un chat.

Sauf que trois mois plus tard, l'homosexualité m'a rattrapée. J'étais dans un train, en vacances, je lisais du Chuck Palahniuk. Et au détour d'un paragraphe, le mot « suicide » m'a frappée. Il est entré en moi, s'est infiltré dans toutes mes pensées, comme une alarme, lancinante, qui ne s'arrêtait jamais.

Ça a duré six mois, jour pour jour.

C'était pas la première fois. Avant, pendant plusieurs mois, j'avais été obsédée par mon propre prénom. Elodie, Elodie, Elodie.

La même voix intérieure, le même conflit, les mêmes maux de ventre, à m'en faire vomir.

COMMENTARY - ELODIE

I enjoyed making love with my girlfriend during a storm.

It's over.

She was a bit too screwy. I was too fragile, too anxious. She thought I had crummy taste in music. Come on, Les Têtes Raides, what's not to like?

She wanted me to sign a contract stipulating we were not in a relationship and never would be, even if we hooked up every night.

I signed her contract.

It's over.

Now my mind is freeing up, the real questions...

Am I really gay?

Or did I just fall for one girl? One single girl? I wondered about it forever. For years, I thought it was just that one girl. Of course, I wasn't gay. Right. Turns out, I didn't know it yet, but there wouldn't be another guy after her. The last one was August 15th, eight years ago. Ever summer since, I celebrated another year without a penis.

Plenty have tried their luck. At one party, a guy offered to take me to seventh heaven—I was only gay because I hadn't slept with him yet.

Seriously, the lamest pick-up line in the world.

There's also *my ex is a lesbian, don't worry*. I'm not worried. Actually, maybe a little, but that's not the point. *My cousin's a lesbian, my neighbor's a lesbian, my dog's a lesbian...* So what? Do I tell you how many straight people I know?

(train in motion)

I told myself that, after my experience with a woman, everything would go back to normal. I'd go back to everyday life. The usual—a guy, a cat.

Except that three months later, homosexuality caught up with me. I was on a train, on vacation, reading Chuck Palahunik. In one paragraph, the word *suicide* jumped out at me. It snuck inside me, infiltrated my mind and thoughts, like a jarring alarm that is never switched off.

It lasted six months, to the day.

It wasn't the first time. Previously, for several months, I'd obsessed about my own first name. Elodie, Elodie, Elodie.

The same inner voice, the same conflict, the same stomach pains making me want to puke.

Mais là, le mot suicide, c'était plus fort.

A chaque fois que j'y pense, j'ai les larmes aux yeux. Comment j'ai pu aller aussi loin dans la souffrance pour me parler à moi-même ? Pourquoi penser à ce mot qu'encore aujourd'hui j'ai du mal à prononcer alors même que je n'avais pas envie de me tuer ?

J'ai mis des mois et des mois à comprendre.

J'ai pris 2 kilos par mois passé à comprendre.

Un jour, dans la rue, je me le suis promis « si tu te sors de cette merde, si un jour ton cerveau te laisse tranquille, tu ne te plaindras plus jamais »

C'est quand même dur de ne jamais se plaindre. Et pourtant ça s'est arrêté.

Six mois.

C'est long, six mois.

Nous sommes le 8 février 2011. C'est un des plus beaux jours de ma vie. Je suis en terrasse avec mes amies, et d'un coup, l'une d'elle me fait remarquer que, peut-être j'essaye de me dire à moi-même, depuis tous ces mois, qu'il faut que je fasse le deuil de mon hétérosexualité. Que je fasse le deuil de ce que j'attendais de moi, en robe blanche, avec un mec super qui serait un père formidable. De ce que mes parents attendaient de moi.

EXTRAIT INTERVIEW

MERE ELODIE : En toute honnêteté, je pense que très vite j'ai pensé au potentiel petit enfant et à ce moment-là je me suis dit que ça allait être très difficile. Tu vois, t'as une fille, tu t'imagines allez, qu'elle va ramener un mec, et puis que t'auras des petits-enfants, enfin le schéma bien classique quoi. Et en fait, subitement là comme ça, mais vraiment, boum, en l'espace de quelques... je vais pas dire secondes parce que c'était pas juste à ce moment-là, mais tu te dis tout ce que t'as imaginé tu peux faire une croix dessus. Et ça c'est un peu dur quand même malgré tout à vivre en tant que parent.

NARRATION ELODIE

En fait, je ne voulais pas me suicider. Je devais tuer mes désirs d'hétérosexualité. Et d'un coup, le mot suicide a glissé de mon corps. Il a quitté mes jambes, mon ventre, mes bras, s'est envolé pour ne jamais revenir comme si mon corps s'était lavé.

Et soudain je me suis sentie si légère. J'étais la même personne, j'avais la même tête, les mêmes cheveux fous et incoiffables. Et pourtant, tout était différent. Le 9, je n'ai jamais autant fait les magasins. Le 10, j'ai porté une robe pour la première fois depuis 20 ans.

EXTRAIT INTERVIEW

FANNY : T'avais besoin de t'accepter pleinement et puis de, je pense, trouver ta propre manière d'exprimer ton homosexualité. Je pense que c'est ça. Justement ce que tu disais tout à l'heure :

But with the word *suicide*, it was much stronger.

Just the thought of it brings tears to my eyes. How could I have taken suffering so deep that I was talking to myself? Why think of a word that I can hardly bring myself to say now, when I had no desire to kill myself?

It took me months and months to understand.

I put on two kilos per month spent understanding.

One day, in the street, I promised myself, *If you make it through this shit, if your brain gets off your case one day, you'll never complain again.*

It's hard, never complaining. And yet, it stopped.

Six months.

A long time. Six months.

February 8th, 2011. One of the best days of my life. A table outside a bar, with friends. Suddenly, one of them pipes up. She suggests that maybe all these months I've been trying to tell myself to bury my homosexuality, trying to get closure. Closure on all my expectations —me in a white dress, with a great guy who'd be a wonderful father. Closure on all my parents' expectations.

INTERVIEW

ELODIE'S MOTHER: In all honesty, one of the first things that came to mind was the grandchildren issue. It was looking highly unlikely. You have a daughter, and you imagine she'll bring home a guy and make babies, your grandchildren. The standard scenario, you know. Then suddenly, I mean really—boom—in those few... I won't say seconds because it wasn't that one moment, but you say to yourself that everything you imagined, well you can scratch it out. Whatever else, that's a tough moment for a parent.

COMMENTARY - ELODIE

In fact, I didn't want to kill myself. I had to kill my longing for heterosexuality. Suddenly, the word *suicide* slipped from my body. It left my legs, my gut, my arms. It flew away, never to come back, as if my body had cleansed itself.

Suddenly, I felt so light. I was the same person. I looked the same, I had the same crazy untamable hair. Yet everything had changed. On the 9th, I shopped more than I ever had. On the 10th, I wore a dress for the first time in twenty years.

INTERVIEW

FANNY: You needed to come to terms with yourself and, I think, to find your way of expressing your homosexuality. That's it, I think. Exactly what you were saying earlier –

ce que t'arrivais pas à accepter, c'est l'image de la lesbienne donnée par la société et à partir du moment où t'as eu cette espèce de déclic, tu t'es mise d'un coup à t'habiller hyper féminin...

(petite musique entraînante / Girls des Beastie Boys)

NARRATION ELODIE

Et d'un coup, c'est comme si je découvrais...

LE CUL !!!

LA JOUISSANCE !!

LE CŒUR QUI BAT !

LA JALOUSIE !

LES RUPTURES !

LA HAINE ! LA HAINE ! LA HAINE !

(fin de la petite musique)

LA VIE !!!

Ce n'est pas encore la fin du chemin

Je me suis posée beaucoup de questions

Comment faire confiance quand on s'est menti pendant des années?

Comment se faire confiance quand on s'est menti ?

Comment faire pour aimer sans douter ?

Comment lutter contre les crises d'angoisse qui ont envenimé ma deuxième relation ?

Comment on fait pour encaisser ça ? :

EXTRAITS ARCHIVES

« On voit de plus en plus de gays à la télé, donc les gens se posent des questions sur eux-mêmes. Ça se propage en fait. C'est comme une maladie qui se propage. »

« Je ne les blâme pas. Mais ça n'est pas naturel. »

« Il n'est pas possible que demain un enfant, sur son acte de naissance, ait marqué 'Caroline, née de Jean-Pierre et Nicolas' !! »

« Lesbienne, gay, bisexuel, transexuel, intersexuel, vous avez oublié la zoophilie, c'est ça qui me gêne. – Alors, c'est... »

you couldn't bring yourself to accept society's image of a lesbian. Then, when it all clicked into place in your mind, your dress sense went super feminine.

(upbeat music/Girls by Beastie Boys)

COMMENTARY - ELODIE

All of a sudden, I felt like I was discovering –

SEX!!!

ORGASMS!!

YOUR HEART SKIPPING A BEAT!

JEALOUSY!

BREAKUPS!

HATE! HATE! HATE!

(music cuts out)

LIFE!!!

It's not the end of the journey.

I've asked myself so many questions.

How can you trust anyone after deluding yourself for years?

How can you trust yourself after deluding yourself?

How to love without doubt?

How to fight the anxiety that poisoned my second relationship?

How to put up with all this?

SOUND ARCHIVES

“You see more and more gay people on TV, so people wonder about themselves. It's spreading. It's spreading like a disease.”

“I'm not criticizing them, but it's unnatural.”

“It is unimaginable that, one day, a child's birth certificate will read: Caroline, born of Jean-Pierre and Nicolas!”

“Lesbian, gay, bisexual, transsexual, intersexual—you forgot zoophile, that's what bothers me...”

NARRATION ELODIE

Ce sont eux qui m'ont donné envie d'écrire. Les Copé, Boutin, Barjot, Dassault, la Manif pour Tous. Parce que se réveiller, chaque matin, avec des voix qui te disent que tu es une malade mentale, une zoophile en puissance, une mal-baisée, une sous-merde... y a de quoi se tirer une balle.

Je me souviens, à ce moment-là, plusieurs fois je me suis dit : et si je les avais entendus il y a encore un an ou deux, comment je l'aurais vécu ? Et je me suis dit : un jour, Elo, un jour tu te serviras de ton micro.

J'ai pleuré devant Taubira.

EXTRAIT ARCHIVE (Christiane Taubira)

« Chacune, chacun d'entre nous est singulier, et c'est ce qui fait la force de la société. »

NARRATION ELODIE

Et je suis tombée amoureuse une troisième fois.

Elle a les yeux tachetés, un blouson en cuir marron, et elle marche en roulant des épaules. J'ai envie qu'elle me dévore.

Nous nous embrassons le 17 juin 2014. Un an plus tard, je parade en robe blanche, la bague au doigt et je danse, pour mon mariage, sur les Têtes Raides.

Il y a une autre histoire qui occupe mon esprit. Il y est question d'espoir, de donneur semi-anonyme, de Thalys, de week-end à Bruges, de paillettes de sperme, de deux prénoms féminins dans la case « maman » d'un livret de famille. Clémence et Elodie.

Il y aura du son dans ses biberons.

ARTE

Radio

Point

Com

COMMENTARY - ELODIE

They're why I'm writing. The politicians—the Copés, Boutins, Barjots, Dassaults—and the so-called moral majority. Waking up every morning to voices telling you you're sick, a potential zoophile, a sexual deviant, a piece of shit... It can make you want to blow your brains out.

I remember thinking, on several occasions, *What if I'd heard that a year or two ago? How would I have taken it?* And I said to myself, *One day, Elo, you'll use that microphone of yours.*

Another politician, Christiane Taubira, made me cry.

SOUND ARCHIVE (Christiane Taubira)

“Every one of us, every woman, every man, is singular, and that is where society draws its strength.”

COMMENTARY - ELODIE

And I fell in love for the third time.

She has speckled eyes, a brown leather jacket, and walks with a swagger. I want her to devour me. Our first kiss, June 17th, 2014. One year later, flaunting my white dress and the ring on my finger, I dance at my wedding to Les Têtes Raides.

There's another issue playing on my mind. It involves a lot of hope, a semi-anonymous donor, high-speed trains to Bruges in Belgium, straws of sperm, two female first names in the *Mother* box of a birth certificate. Clémence and Elodie.

There will be sound in the baby bottles.

ARTE

Radio

Dot

Com